

Le Prix de la critique de l'Institut International Charles Perrault

par Jean Perrot

Meilleur article inédit 2008

Après une première lecture et discussion des propositions reçues, le jury, réuni au Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres, sous la présidence de Francis Marcoin, Professeur à l'université d'Artois, a retenu quatre articles qui ont paru se distinguer d'un ensemble un peu moins important en nombre que celui de l'année précédente. Le vote a donné les résultats suivants :

Le prix a été attribué à [Gérard Gélinas](#), chercheur à Montréal, pour son article « Le blog des jeunes perrraltistes » qui se distingue par l'extrême originalité de sa présentation et par une impressionnante érudition. Dans ses pages, Gérard Gélinas exploite avec brio les possibilités de mutation critique offertes par le réseau internet : il a imaginé un blog fictif, sur lequel des internautes, plus ou moins naïfs (l'un d'eux se présente comme un élève ayant à rédiger un devoir pour son « enseignante »), échangent d'abord les impressions suscitées par la lecture du conte de « Peau d'Âne » de Charles Perrault. Les contradictions révélées entre le texte du conte et les

moralités ou les préfaces permettent un effet d'humour et un approfondissement progressif de la lecture du récit : on s'aperçoit, en effet, que sous la morale raisonnable perce une déraison avérée et que nous avons bien là « un conte à dormir debout ». Cette construction interactive se déploie ensuite avec des interventions de lecteurs passionnés (et même chercheurs fanatiques à leur manière, comme on en rencontre sur internet) de plus en plus informés, pour aboutir à l'hypothèse que formule un maître de l'exégèse : le conte de « Peau d'Âne » aurait été conçu par Perrault comme un piège tendu à Boileau pour l'amener à « s'enfermer » et à révéler ses vues erronées sur « la grandeur » d'Homère dans la *Querelle des Anciens et des Modernes*. Reprenant, sur un autre registre, la méthode de l'enquête « policière » que Marc Soriano avait utilisée pour déchiffrer « l'équation personnelle » de l'auteur de « Peau d'Âne » et saisir la perspective générale de ses *Contes*, Gérard Gélinas souligne la stratégie diabolique d'un Académicien naviguant avec subtilité dans le méandre des textes de ses contemporains, et apporte un témoignage vivant sur les rivalités et les

enjeux du capital symbolique mis en scène par les rivalités mondaines. C'est cette faculté de redonner vie à une époque majeure de notre histoire littéraire, et, en particulier, de montrer la complexité masquée d'une littérature qui serait ensuite destinée aux seuls enfants, qui fait de cette étude une réussite exceptionnelle.

L'article a été publié dans le n°25 des Cahiers Robinson de l'université d'Artois.

Un second article « Arthur Rackham dans les jardins de Kensington » de François Fièvre, chercheur en post-doctorat à l'Université de Tours, n'a pas obtenu le prix, mais a été très apprécié par le jury. Dans une démonstration d'une grande subtilité et d'une minutieuse approche, tant des textes que de l'image, le critique, avec une parfaite connaissance de la période victorienne, a étudié les nombreuses éditions de l'histoire de *Peter Pan*. Il a montré les différences de vision qui opposent une version de l'histoire centrée sur l'épisode des jardins de Kensington, lieu « de réenchantement du monde », et une autre qui insiste sur les aventures du capitaine Crochet « dans le pays de Jamais qui jamais n'existera ». La première offre une issue salutaire et reconfortante dans « un Autre Monde immanent directement accessible au cœur de la ville la plus utilitaire du monde occidental » et la seconde fait vivre ces aventures « dans un Autre Monde tout à fait transcendant, éloigné du monde des hommes ». Il est significatif que ce soit le film de Walt Disney de 1953 qui ait pris en charge ce dernier. Dans le déploiement de l'article, la participation d'Arthur Rackham à cet envoû-

tement des espaces a été un peu oubliée, mais le lecteur se trouve à la fin tout à fait pris sous le charme des arguments montrant la force du mythe de Peter Pan dans l'imaginaire londonien ainsi que la force symbolique de la statue érigée en 1912 dans les jardins de Kensington, qui est toujours un objet de fascination pour les touristes du monde entier. Cette approche de la culture dans sa relation à l'imaginaire mythique d'une nation ayant fait sien le culte de la nature dans le « jardin anglais » s'est avérée particulièrement séduisante.

L'article est publié dans ce numéro de La Revue des livres pour enfants.

Un troisième article, « *Alphabet* de Pierda, du livre à l'objet dérivé : la genèse d'un album pour enfants » de Juliette Lavie, doctorante, allocataire de recherche à l'Université Paris X de Nanterre, présentait un autre intérêt. Il s'agissait là de suivre de bout en bout la mise au point et la réalisation d'un abécédaire des années 30 et de l'entre-deux guerres, en ayant accès aux archives inédites du réalisateur, Pierda (1890-1971), qu'a bien voulu nous ouvrir la fille de l'artiste. L'exposé manifeste la joie de l'exploration du chercheur et la passion de la découverte : il nous plonge au cœur des émotions que donne la participation à la construction d'un champ négligé de la recherche scientifique. L'œuvre de Pierda, en effet, intervient ici pour remettre en question la vision trop conventionnelle d'une période, celle des années 30, qui serait exclusivement dominée par le diptyque « Père Castor/albums de Babar », même si, comme le conclut l'auteur de l'article, il s'agissait d'une production pionnière et marginale. L'utilisation des enfants de l'auteur

comme héros des photographies, les mises en scènes où ceux-ci jouent des rôles figés d'adultes, le choix de la mise en pages sont donc passionnants, comme la diffusion de ces images par l'intermédiaire de revues comme *La Revue des familles* ou la sélection de Claire Halphen-Istel (« Quels livres donneriez-vous à vos enfants ? ») L'analyse de la diffusion de produits dérivés et de la stratégie commerciale de l'auteur et de l'éditeur, dans cette période particulière, est aussi très intéressante.

L'article est publié dans ce numéro de *La Revue des livres pour enfants*.

Un dernier article – last but not least – a recueilli les faveurs du jury ; celui de Patrick Joole, enseignant chercheur à l'IUFM de Versailles, intitulé « Le motif de l'eau dans les albums d'Anne Brouillard ». Article de passion, tout en nuances bachelardiennes et en notations subtiles sur l'art de la représentation. D'une main légère, en épousant les finesses des images de l'artiste ainsi que les flux de ses histoires, et sans la lourdeur d'un vocabulaire trop technique, le commentaire « donne à voir » les beautés partagées dans une lecture-reconstruction imaginaire qui dégage des logiques cachées. Un jeu subtil s'établit entre la dynamique du trait, des formes et des couleurs, et le « Nom du Père », ce signifiant symbolique qui fait que la vision, tantôt, en pleine conformité avec son signifiant, est brumeuse et nostalgique, tantôt, au contraire, s'affranchit et regagne en luminosité ce que l'intimité frileuse et craintive avait confisqué. C'est une illumination de l'œuvre qui est proposée et à une montée vers la plénitude esthétique que nous sommes

conviés, non sans qu'un humour délicat ne vienne adoucir une initiation qui conserve ses mystères et ses tourments secrets. Un article qui réjouira les amis d'Anne Brouillard et qui surgit dans le flux d'une stance poétique que j'ai personnellement partagée.

L'article a été publié dans le n°25 des *Cahiers Robinson de l'université d'Artois*.

D'autres articles ont donné lieu à des débats animés, soit qu'ils portent sur des albums particuliers, comme *Au revoir Blaireau* de Susan Varley ou *Moi et Rien* de Kitty Crowther, *Loup noir* d'Antoine Guillopé, soit qu'ils manifestent une intuition originale, comme celle qui portait sur « les couleurs nationales » et l'influence du drapeau dans l'imaginaire romanesque colonial, soit encore sur les aspects commerciaux de l'édition (dans la série des « Bonhomme » de Roger Hargreaves).

Jean Perrot

Président fondateur

de l'Institut International Charles Perrault